

tandis que, suivant d'autres reporters, il a profité de cette journée de repos pour aller voir l'Exposition de Buffalo sans que personne s'en aperçoive. Attendons que l'histoire soit faite, pour être fixé sur cet événement — comme sur beaucoup d'autres.

Poursuivant sa route durant encore une heure, le steamer remonte la rivière, qui ne laisse pas d'être fort pittoresque. Il touche, au bout de sa course, à une autre petite ville canadienne, Queenston, et traversant la rivière il va s'arrêter à Lewiston, N.-Y. Ici, les abbés F. et M. nous quittent pour se rendre tout de suite à Buffalo par le *New York Central* — et nous y préparer les voies, suivant les uns, et, d'après les autres, afin d'en finir d'un coup avec cet interminable voyage. Encore un point qu'élucidera l'histoire.

Pour nous, nous décidons de retourner à Queenston par le petit bateau traversier qui va partir, et de nous rendre à Niagara par le tramway électrique canadien.

Un peu après avoir dépassé les deux petites villes que j'ai nommées, nous voyons les côtés de la rivière se hausser subitement et devenir abruptes. Tout le terrain s'élève de même et forme un plateau à perte de vue. Quand on songe que, si le terrain était resté partout de niveau : la rivière n'aurait pas eu à tomber de haut, la chute Niagara n'existerait pas, les nouveaux mariés ne sauraient plus où faire leur voyage de noces. A quoi tiennent les choses !

Le tramway électrique gravit d'abord les hauteurs, et nous fait passer à travers des campagnes dont le sol paraît bien misérable. Ensuite viennent des vergers riches de poires et de pêches qui mûrissent, et aussi des vignobles qui attendent la vendange : des vignes dont les rameaux plient sous le poids des grappes, c'est un spectacle nouveau pour nous tous.

Mais, à gauche, le spectacle est encore plus extraordinaire ; car nous arrivons aux fameux rapides de la rivière Niagara. De fait, le tramway court sur la crête des hauteurs qui la bordent, et à tout instant ce sont des paysages nouveaux, jusqu'au moment où un même cri d'admiration s'élève de toutes les poitrines : « Voilà les chutes ! » Du tramway lui-même, en effet, on a une très belle vue d'ensemble de la fameuse cataracte. Seulement, la distance qui nous en sépare est encore un peu grande. Enfin, on arrive à Niagara même, on court jusqu'au bord de la falaise et l'on se pâme ! Et il y a de quoi.

Je suis d'
chutes Niag
tueuse gran
que la photo
soi-même po
cet incompar
plus grande
Après cela,
décrire ce spe
de ronflants
plutôt au le
amplius !

L'aspect de
dont la conter
voir quelque
éprouve surp
a un détail qu
en effet que l
devait être for
m'a paru assez
de notre chut
Cela est bien f
querait-on le I
savoir que les
absorbent à eu
laissent qu'une
de ce problème
comprendre les
ble et dans la r
Une chose qu
n'a une vue co
Cela revient à
Niagara. Com
doute que, en ét
rait là-dedans l
en temps, aux E
J'avertis que c'
pas encore scrut